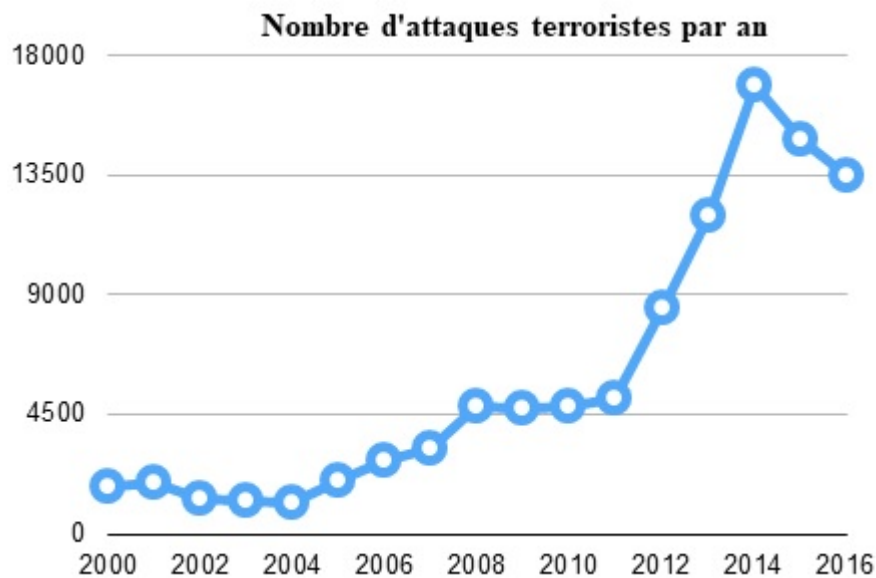


UNE AUTRE APPROCHE DU CONTRE-TERRORISME

*Maggie Gu
Mike Wang
de la TOMORROW FOUNDATION*

D'après de nombreux experts et instituts spécialisés dans la recherche sur le contre-terrorisme international, celui-ci a évolué au cours des récentes décennies en passant d'une stratégie d'éradication à une stratégie d'endiguement¹. Cependant, si on regarde le nombre total d'attaques terroristes se produisant chaque année, on constate que cette évolution dans la stratégie ne s'est pas traduite par une diminution des attaques. Même si en se basant sur un seul aspect, on ne peut pas dire que les politiques actuelles de contre-terrorisme sont complètement inutiles, les statistiques montrent néanmoins que les tentatives pour contenir le terrorisme ont échoué à produire un résultat satisfaisant, et donc qu'une nouvelle approche du contre-terrorisme est nécessaire.



Source : *Global Terrorism Database*

¹ Sources: *National Strategy Security of the U.S.A* – US Government Printing Office – 2006
The Strategy of Containment in Fighting Terrorism; Strategic Insights - Aggour Lora - California Naval Postgraduate School – Septembre 2008
International Terrorism: the case for containment – Dr Julian Lewis – Avril 2012
Contain ISIS – Barry R. Posen– The Atlantic – 20/11/2015
America can't do much about ISIS – Stephen Biddle and Jacob Shapiro – The Atlantic – 20/04/2016 – 20/04/2016

L'idée d'endiguer le terrorisme a ses mérites, dans la mesure où elle reconnaît le fait que le terrorisme est quelque chose dont on peut limiter l'impact mais qu'on ne pourra jamais éradiquer complètement. Cette interprétation réaliste de la nature du terrorisme a constitué une orientation majeure dans les actions de lutte contre le terrorisme. Cependant, il est important de comprendre que la politique d'endigement est un produit de la Guerre Froide qui concerne principalement des états souverains dont la mobilité et la flexibilité sont naturellement restreintes par la rigidité de leurs structures internes. L'approche actuelle d'endigement du terrorisme ne s'est pas beaucoup éloignée des moyens utilisés lors de la guerre froide pour contenir le communisme. Elle continue de consister essentiellement à mettre en place des barrières physiques par la force pour se défendre contre l'expansion du terrorisme.

Or les organisations terroristes ne fonctionnent pas comme des états ; comme le montrent les caractéristiques de l'Etat Islamique et d'Al Quaida, celles-ci n'ont pas de frontières définies et leurs idéologies sont en grande partie basées sur un antagonisme envers le monde prédominant. Par ailleurs, leur flexibilité et leur mobilité supérieures à celles des états leur permet de s'immiscer rapidement et sans se faire immédiatement détecter au sein d'une communauté jusque-là épargnée. Une barrière de force ne pourra donc jamais contenir fermement le terrorisme dans une zone donnée et quelles que soient les sommes dépensées par les pays développés pour équiper les forces locales en Irak, Afghanistan et au Mali, les incidents liés aux attaques terroristes continuent de se produire fréquemment partout dans le monde, se déplaçant dans les régions voisines ou dans les pays de l'OCDE grâce à des tactiques transnationales. Afin de réellement endiguer le terrorisme, il faut donc ériger une *barrière douce* basée sur la compréhension, l'acceptation et le développement en lieu et place de la force.

Les méthodes actuelles utilisées pour empêcher les individus de devenir des terroristes consistent principalement à essayer de couper leur accès à l'information diffusée par les organisations terroristes ou à leur montrer la réalité du terrorisme pour leur faire perdre leurs illusions et les intimider. Ces méthodes ne répondent pas au cœur du problème. La vraie raison pour laquelle ces individus veulent devenir terroristes est qu'ils croient pouvoir obtenir le bonheur, le salut et l'espoir en dehors de la société prédominante. Le terrorisme est donc une question sociale et reflète de manière réaliste les problématiques de la société. Comme Adichie² l'a écrit, « la réelle tragédie de notre monde postcolonial n'est pas que la majorité des gens n'ont pas pu dire s'ils souhaitaient ou non ce nouveau monde ; c'est plutôt que la majorité ne s'est pas vue donner les moyens pour négocier ce nouveau monde. » La majorité a choisi de garder le silence et d'accepter le fait qu'ils allaient continuer à vivre sans les moyens et la parole. Mais un petit nombre d'entre eux, après avoir pris conscience de la réalité, ont soit décidé de se battre pour leurs moyens au sein de la société prédominante s'ils pensaient

² Chimamanda Ngozi Adichie est une écrivaine nigériane de romans, nouvelles et œuvres non fictives.

qu'un espoir y subsistait encore, soit de rechercher les moyens et obtenir une parole ailleurs s'ils avaient complètement perdu confiance en cette société.

Pour les personnes vivant dans les pays développés, l'inégalité croissante, l'exclusion sociale et les difficultés à changer le cours de leur existence ont généré un sentiment de désespoir. Bien sûr, les politiques d'éducation et d'immigration constituent des moyens pouvant être utilisés par les gouvernements pour maintenir ou atteindre un niveau de cohésion sociale satisfaisant – soit en endoctrinant chacun avec un socle idéologique commun afin de maintenir un certain niveau de similitude dans les croyances, soit en sélectionnant l'arrivée d'immigrants en fonction de leur capacité et de leur volonté de se conformer à cet ensemble idéologique. Si les gouvernements agissent avec conviction pour régler et implémenter les mesures économiques, d'éducation et d'immigration adéquates, la société conservera une base homogène. En revanche, comme il a pu être constaté dans de nombreux pays, sans aucun effort substantiel des gouvernements pour régler et implémenter des mesures économiques, d'éducation et d'immigration permettant d'atténuer les conflits sociaux grandissants, le ressentiment à l'égard de la société prédominante des personnes exclues ou négligées prendra une forme de plus en plus concrète et violente. Une fois que celles-ci seront convaincues qu'elles vivront de cette manière dans cette société jusqu'à la fin de leur existence, elles iront chercher des solutions ailleurs, notamment auprès des organisations terroristes, un lieu complètement différent et même à l'opposé de cette société prédominante, un lieu où elles pourraient trouver de l'espoir et des nouveaux objectifs.

En revanche, pour les personnes vivant dans les pays en voie de développement, rejoindre le terrorisme est plus une nécessité qu'un choix, dans la mesure où cela permet bien souvent d'avoir de quoi se nourrir sur la table au lieu d'être affamé et d'avoir une activité au lieu de tourner en rond. Il est en effet important de comprendre que la plupart des gens ne veulent pas être terroristes, mais y sont contraints par la force des choses. Ainsi, dans des régions où plus de 25 ou 50% de la population vit avec moins de 1,9 dollars par jour, l'Etat Islamique (IS) dispose d'un pouvoir d'attraction énorme en promettant à ses combattants un salaire de base de 50\$ par mois, de la nourriture, un logement, des subventions complémentaires pour femmes et enfants – dans la plupart des cas le montant total par mois avoisine ainsi les 100\$ - et la possibilité de conserver 80% des fruits de leur pillage³. La Somalie et son groupe terroriste Al Shabab sont également un bon exemple du pouvoir de persuasion de l'argument économique. Une étude récente réalisée par l'ONG⁴ finlandaise Finn Church Aid a fait apparaître que « 27% des personnes interrogées ont indiqué avoir rejoint l'organisation terroriste Al Shabab pour des raisons économiques, 15% ont mentionné des raisons religieuses et 13% ont été forcés ».

³ Source: *My Journey Into the Heart of Terror: Ten Days in the Islamic State* - Jürgen Todenhöfer - April 2016

⁴ Organisation Non Gouvernementale

Bien que l'essor d'internet ait rendu le monde plus homogène qu'avant, il a également catalysé le processus de «terrorisation». D'après un nouveau rapport publié par l'Université Technologique de Nanyang à Singapour, « les mouvements djihadistes globaux, essentiellement le dénommé Etat Islamique et Al Quaida, ont *glocalisé* pour exploiter les rancœurs indigènes, recruter des aspirants djihadistes et combattre pour des causes locales et globales ». Le mot « glocaliser » utilisé dans le rapport a capté l'essence même du rôle d'internet dans la propagation du terrorisme ; en étant à la fois global et local en même temps, il peut projeter dans un espace relativement petit tout ce qui se passe dans le monde et en amplifier l'influence. Grâce à internet, la capacité de publier de l'information a été décentralisée à tout un chacun. L'inégalité sociale, l'exclusion et les déséquilibres globaux en matière de développement sont illustrés par des mots, des images et des vidéos sur internet, portés à la connaissance d'individus qui n'en auraient pas soupçonné l'existence ou l'ampleur auparavant. Entre-temps, les idées radicales, qui étaient l'apanage de seulement quelques individus, ont dorénavant atteint une audience globale. Il en résulte que les individus du monde entier qui partagent la même frustration face à ces problèmes sont unis par les médias sociaux, attirés par les idées radicales et finalement rassemblés pour former des organisations terroristes.

Comme Tolstoï l'a écrit, « “Toutes les familles heureuses le sont de la même manière, les familles malheureuses le sont chacune à leur façon.” Bien qu'il soit possible d'admettre qu'il existe un ensemble complet et cohérent d'idéologies pouvant être considéré comme prédominant, il est difficile de croire que beaucoup de personnes le partagent réellement, ou en tout cas complètement. Il est donc parfaitement possible de généraliser à la plupart des individus et dire que chaque personne souffre à sa façon mais que les définitions et aspirations liées au bonheur sont semblables entre les personnes. Même les personnes que l'on peut qualifier de « terroristes » partagent la même définition du bonheur que les gens « ordinaires » et ils sont devenus « terroristes » car la société ne leur a pas donné les possibilités d'atteindre ce bonheur.

Par conséquent, afin de garantir le succès d'une politique de contre-terrorisme, les terroristes et aspirants terroristes doivent être convaincus qu'ils peuvent atteindre le bonheur dans le monde prédominant et non dans le monde imaginé par des organisations terroristes. Pour que cela soit possible, comme il a été dit précédemment, il est nécessaire de contenir le terrorisme par une *barrière douce* de compréhension, d'acceptation et d'efforts de développement. Les pays développés doivent travailler à la réduction des inégalités sociales et sur l'assimilation afin que les personnes aient le sentiment d'être impliqués activement dans la société et de s'en approprier les valeurs. Une fois que chacun d'eux réalisera qu'il ou elle est en effet un membre indispensable de l'ensemble de la société et participe au processus de développement sociétal, elles prendront naturellement leur distance avec le terrorisme car à ce moment ils auront déjà ressenti que le bonheur peut être atteint dans la société prédominante.

Dans les pays en voie de développement, l'accent doit être mis sur la promotion des économies locales grâce à d'avantage de projets de développement qui permettront donc de réduire la dépendance des individus aux revenus tirés du terrorisme. De nombreuses manières de promouvoir l'économie locale et l'éducation dans les régions vulnérables au terrorisme existent. Cependant, la promotion basée sur des projets adaptés aux communautés est la méthode la plus rapide et efficace au niveau micro-économique. Au sein d'un même pays, chaque communauté locale peut avoir ses propres problématiques ; pour certains cela peut être un accès stable à de la nourriture, pour d'autres à l'eau potable. Plus facile à démarrer et bénéficiant d'une échelle réduite, la promotion basée sur des projets à dimension réduite permet de cibler les besoins les plus urgents de chaque communauté dans des délais raisonnables. De plus, d'avantage de personnes du monde extérieur peuvent y participer car les exigences financières sont moindres comparées à des grands projets publics par exemple et elle ne nécessite pas une collaboration importante avec le gouvernement. Le principe est de diviser une région donnée en de nombreuses petites communautés ; lorsqu'un projet est mis en place avec succès au sein d'une communauté, celle-ci est moins sensible au terrorisme et une *barrière douce* est établie. Plus il y a de projets implémentés au sein d'une communauté et plus la *barrière douce* est solide ; plus il y a de projets implémentés à travers les différentes communautés, et plus la *barrière douce* est longue. Enfin, les *barrières douces* doivent être adaptées aux différentes caractéristiques de chaque société ; les solutions face au terrorisme seront donc différentes d'une société à l'autre.

En comparaison avec les pays développés, endiguer le terrorisme dans les pays en voie de développement est une tâche beaucoup plus difficile à réaliser. Dans les pays développés, les gouvernements et les institutions sociales ont en effet tendance à fonctionner de manière plus ordonnée et efficace, et la résolution des problèmes peut rentrer dans le cadre des compétences des gouvernements et des institutions. Dans les pays en voie de développement en revanche, les problèmes sociaux sont facilement négligés, s'accumulent et peuvent causer des dommages irrémediables comme cela a été le cas avec la radicalisation du nord du Mali. Ainsi, entre les deux ensembles de sociétés, il convient de mettre d'avantage l'accent sur les pays en voie de développement, et plus particulièrement sur la construction de *barrières douces* grâce à un plus grand nombre de projets locaux.

Par exemple, dans le nord du Tchad, là où les précipitations annuelles sont généralement inférieures à 30cm, la plupart des gens choisissent de devenir terroriste car ils ne peuvent avoir accès à de l'eau potable tout au long de l'année ; ils deviennent donc terroristes pour ne pas mourir de déshydratation comme beaucoup de leurs semblables. En remédiant au problème de l'approvisionnement en eau, la présence des organisations terroristes permet d'apporter une source de revenus à la population locale, des moyens de subsistance et un but dans la vie pour la jeunesse désœuvrée. Pourtant, ce que peu de gens savent, c'est qu'il y a des réserves d'eau souterraines en abondance à moins de 10m de la surface. Ainsi, en mettant en place des stations d'eau équipées de pompes solaires, il est possible de fournir aux résidents locaux assez d'eau non seulement pour boire, mais aussi pour irriguer les champs agricoles et

les pâturages pour leur troupeaux. Dans cet exemple précis, les stations d'eau sont la *barrière douce* qui empêche les individus de se rapprocher du terrorisme. Ces stations donneront aux personnes qui souffrent du manque d'eau les moyens de vivre grâce à l'agriculture et l'élevage sans qu'ils aient à s'opposer à la société prédominante. Des situations semblables existent au Niger, Mali et en Mauritanie. Si ce projet de stations d'eau pouvait être étendu à l'ensemble de la ceinture du Sahel, la barrière entre le terrorisme et pas uniquement ces pays mais également le reste du monde serait repoussée beaucoup plus au nord dans les contrées inhospitalières du Sahara intérieur où les effets du terrorisme seraient minimisés.

Dans les zones urbaines plus densément peuplées telles que les communes et les villes, l'accès à la technologie moderne est plus facile et les résidents ne prennent généralement pas part à la production agricole. Des mesures différentes telles que la création de programmes de formation professionnelle doivent donc être prises pour ériger cette *barrière douce*. A Bamako par exemple, une des villes les plus fréquemment attaquée par les terroristes, beaucoup de personnes sont conscientes des déséquilibres gigantesques concernant la distribution des richesses du pays. Elles ont réalisé que quels que soient les efforts qu'ils déploieront pour travailler dans la société actuelle, il leur sera impossible de gravir les échelons de l'ascension sociale. Afin de s'épanouir pleinement, ces personnes vont donc devoir prendre des chemins détournés qui s'éloignent des valeurs communes à la société. Dans cette situation particulière, rejoindre le terrorisme n'est pas un moyen de survivre mais plutôt un moyen rapide de satisfaire ses aspirations. En conséquence, la *barrière douce* qui doit être construite ici doit se focaliser sur le renforcement des compétences des jeunes et des personnes d'âge moyen à travers des formations professionnelles qui répondent au mieux aux besoins du marché de l'emploi local ou régional. Elle doit également faciliter la mise en relation de la main d'œuvre formée avec les employeurs et fournir une assistance pour la création des petites entreprises. Comme dans le cas précédent, une fois que les personnes seront correctement formées et trouveront une activité qui leur fournira un revenu stable, elles se stabiliseront et n'essayeront pas de trouver d'autres moyens de s'épanouir auprès d'un groupement extérieur. Cela ne signifie pas que l'offre de formation que beaucoup d'ONG proposent aujourd'hui doit disparaître mais que plus d'attention doit être apportée à la possibilité pour les gens formés de trouver ensuite un travail. Dans le cas contraire, ces individus retourneront en effet à leurs anciennes existences avec les tentations qui en découlent et tous les efforts auront donc été fournis en vain. Par ailleurs, l'institution de programmes de formation ne doit pas se limiter à Bamako ; toutes les villes et communes à fort taux de chômage ou avec un travail essentiellement partiel peuvent utiliser ces moyens pour se défendre contre l'infiltration du terrorisme.

A une échelle plus grande, le développement économique et le lancement de projets communs est également l'approche choisie par la Russie avec le gouvernement local en Afghanistan pour vaincre le terrorisme et ramener la paix dans le pays. Malgré de nombreuses années de présence militaire et d'investissements dans les mesures sécuritaires, le pays est encore le théâtre de nombreuses attaques terroristes chaque année et la situation s'est même détériorée

avec l'Etat Islamique gagnant du terrain et un pouvoir de nuisance des Talibans encore relativement important. C'est pourquoi depuis 2017, le gouvernement afghan a décidé de soutenir plusieurs projets impliquant des sociétés russes et locales dans différents secteurs tels que l'énergie ou l'agriculture. Le développement de l'économie locale a pour but de réduire le degré d'attractivité des organisations terroristes et également les revenus qu'elles tirent du trafic de drogue qui leur permettent de payer les soldes de leurs milliers de combattants armés. Selon Nikolay Patrushev, Chef du Conseil de Sécurité Russe et du Comité National Anti-terroriste, le terrorisme ne pourra être vaincu « sans une réconciliation nationale prenant en compte les intérêts de tous les groupes ethniques » ainsi que « l'économie du pays, l'accroissement du bien-être de la population, la réduction du chômage, et des niveaux d'éducation plus élevés ».

Alors que la guerre contre le terrorisme s'intensifie partout dans le monde, les attaques terroristes sont de plus en plus décentralisées et la difficulté à les contenir a augmenté en conséquence. En prévision d'une décentralisation encore plus poussée du terrorisme, le monde doit prendre conscience que les *barrières douces* sont en réalité plus solides et plus imperméables que les barrières rigides basées sur la force. Les *barrières douces* s'efforcent en effet de sauver les individus du terrorisme grâce à des actions concrètes pouvant les convaincre que le côté prédominant est meilleur, au lieu de seulement construire un « grand mur » d'actions militaires menaçant les individus désireux de rejoindre l'autre côté, solution ne traitant pas du tout le cœur du problème. Néanmoins, comme la plupart des groupes terroristes sont enracinés ou ciblent des pays engagés dans des violents conflits ou utilisant des moyens de terreur soutenus par l'Etat⁵, il est également important de reconnaître que la solution de la promotion basée sur les projets dans ces régions ne pourrait pas fonctionner sans des mesures de pacification et de protection appropriées, l'implication des politiques locaux et l'autodétermination. De la même manière, il serait présomptueux de ne pas reconnaître que même si les facteurs socio-économiques jouent un rôle clé dans l'expansion du terrorisme, il est également nécessaire de prendre en compte les antagonismes religieux, culturels et communautaires et mener une réflexion sur l'image projetée par les pays de l'OCDE ou les Organisations Internationales.

Enfin, il est important de trouver des synergies dans le processus d'endiguement du terrorisme ; les gouvernements et les grandes organisations ne sont pas les seuls qui doivent agir. Toute personne qui se sent responsable de l'évolution du monde, souhaite de meilleurs lendemains, ressent de la sympathie pour les défavorisés et ne veut pas voir des attaques terroristes se produire, doit participer à l'élaboration des *barrières douces*. Et il est toujours bon de se rappeler que plus il y aura de personnes qui seront du côté de la promotion basée sur les projets, moins il restera de place pour le terrorisme.

⁵ Source: *Global Terrorism Index 2016 report*